

DL-22121990-36428

*Ouvrages publiés  
dans la même collection :*

Général GAGET : Commando Cobra  
— — Commando Georges  
Jean MABIRE : Les généraux du diable  
— — Les SS en France (mai-juin 1940)  
— — Skorzeny, l'homme le plus dangereux d'Europe  
René BAIL : Dernier baroud à Dien-Bien-Phu  
Janos KEMENCEI : Légionnaire, en avant !  
Capitaine LECLAIR : Disparus en Algérie  
Dominique LORMIER : Les guerres de Mussolini

93

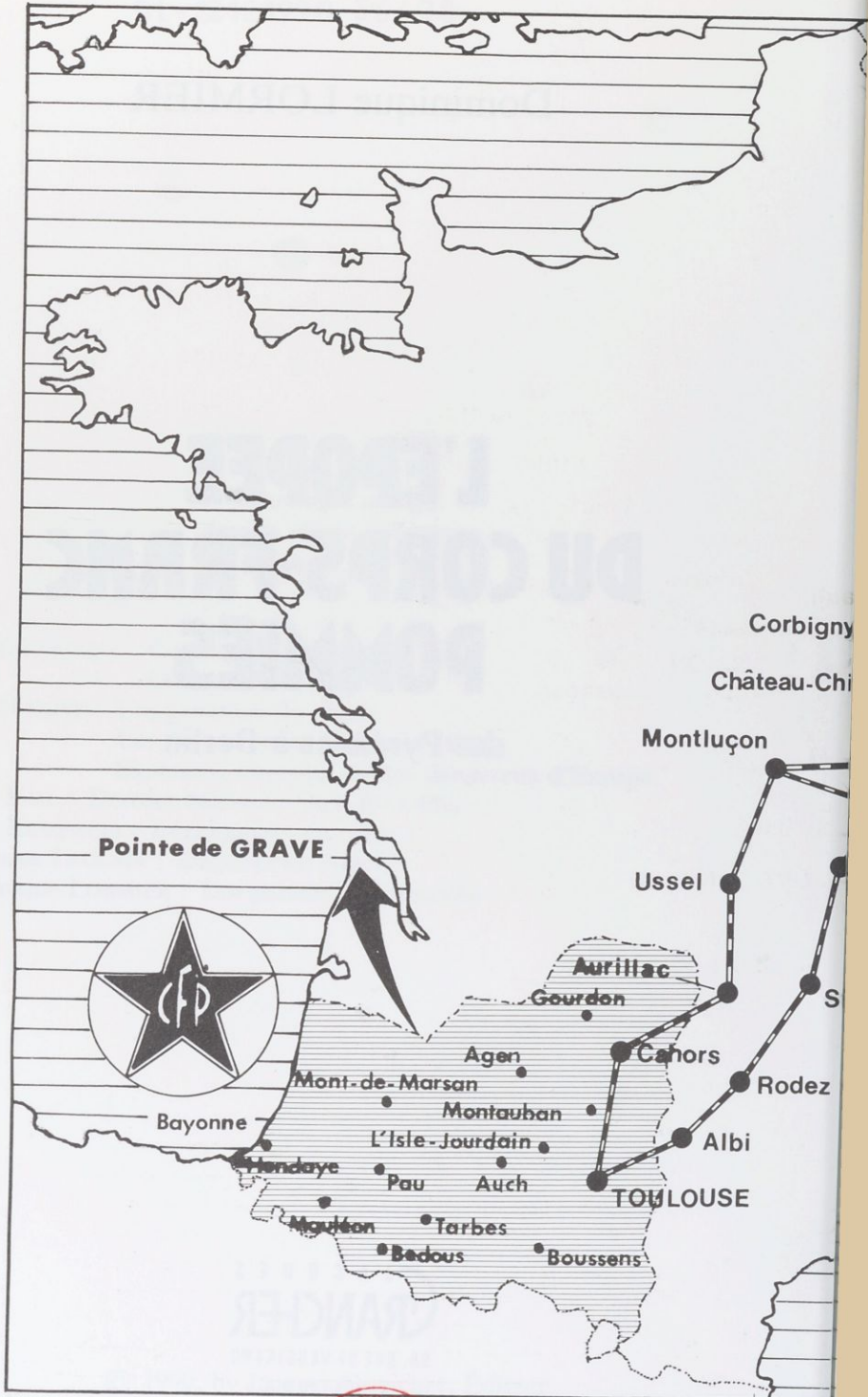
Dominique LORMIER

# L'ÉPOPEE DU CORPS-FRANC POMMIÉS

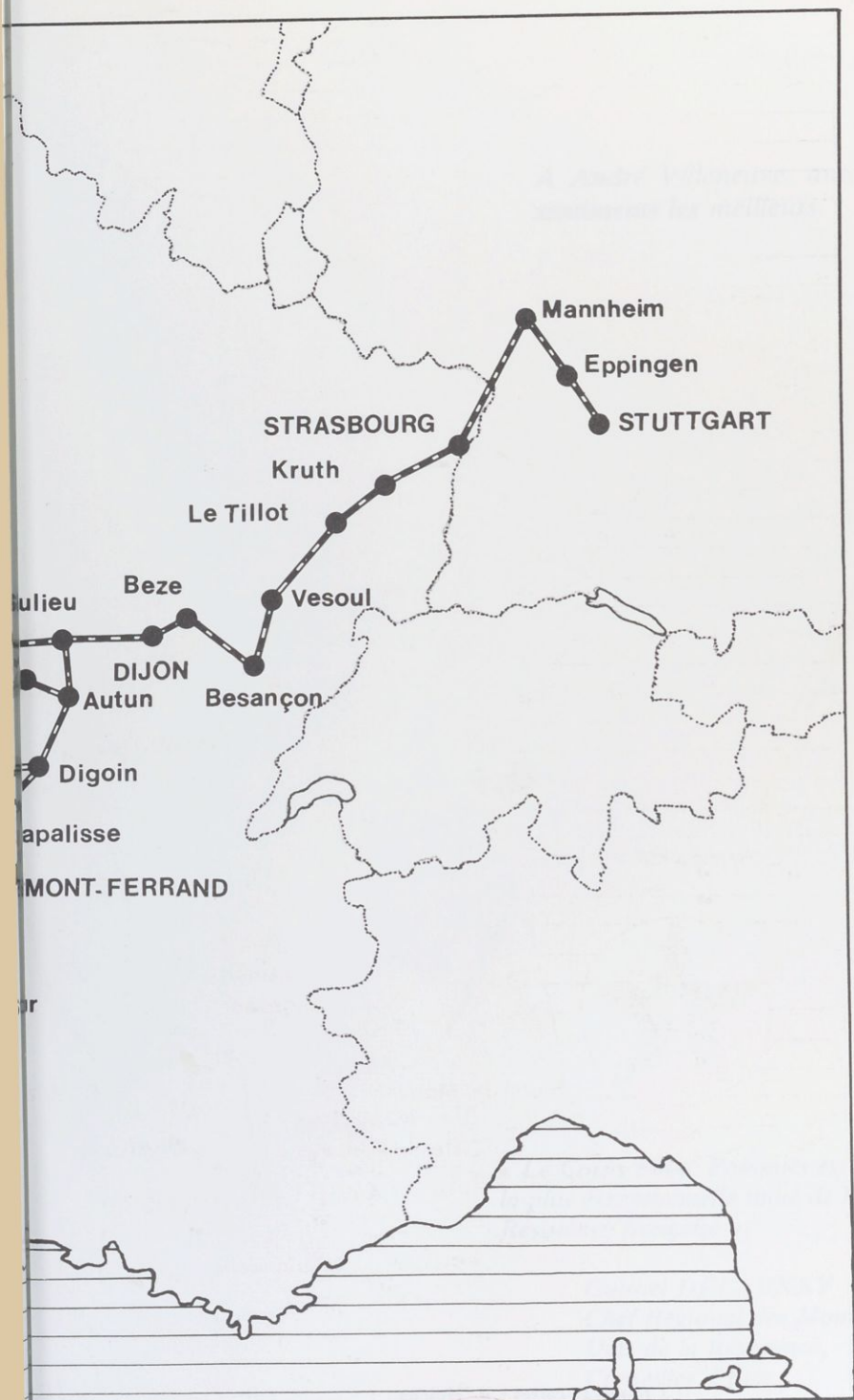
des Pyrénées à Berlin

JACQUES  
GRANCHER

98, RUE DE VAUGIRARD  
75006 - PARIS



L'Épopée du Corps franc POMM



1942-1945





*A André Villeneuve, avec mes  
sentiments les meilleurs.*

*« Le Corps Franc Pommiès est  
la plus exceptionnelle unité de la  
Résistance française ».*

*Gabriel DELAUNAY  
Chef Régional des Mouvements  
Unis de la Résistance,  
Conseiller d'État.*

CHAPTER  
A Study of the ...  
...

...

...

**POMMIÈS, LE « CHEF »**

« Nous nous battons en France et nous ramènerons les Allemands chez eux. » C'est ainsi que s'exprime le capitaine André Pommiès, au lendemain de l'armistice du 22 juin 1940. Considérant la bataille de mai-juin 1940 comme une simple péripétie, Pommiès va devenir l'un des plus célèbres résistants de France.

Cet homme au patriotisme inébranlable est né le 9 juin 1904, à Bordeaux. Il entre à l'école spéciale militaire le 8 octobre 1924. Deux ans après, il est nommé sous-lieutenant au 144<sup>e</sup> R.I. A partir du 7 octobre 1930, il sert quatre ans au 14<sup>e</sup> R.I. Elève de l'École supérieure de guerre le 1<sup>er</sup> novembre 1934, il en sort breveté et passe capitaine le 24 mars 1936.

Ses supérieurs ont déjà remarqué les traits dominants de son caractère : « homme de droiture, franc et loyal, remarquable organisateur, profond patriote, généreux et courageux. A toutes les qualités réunies pour accomplir une belle carrière militaire. » (1)

Le 10 septembre 1936, le capitaine Pommiès est désigné pour suivre les cours de l'école de guerre tchécoslovaque. « A la vérité, écrit-il, je vis parmi les Professeurs de Tactique Générale ;

(1) Archives du Service Historique de l'Armée de Terre : Corps Franc Pommiès — 49<sup>e</sup> R.I.. Vincennes.





**André Pommiès est nommé capitaine le 24 mars 1936.**

puis, lors de l'affaire des Sudètes, je suis le sort de la Mission Militaire du général Faucher où je m'occupe de renseignements. » (2)

Rentré en France en 1938, il organise et dirige à Lyon le « Bureau de Centralisation des Renseignements » de la 14<sup>e</sup> région, selon les directives du lieutenant-colonel Schlessler, chef de la Section de Contre-Espionnage de l'Etat-Major de l'Armée. Le 5 janvier 1940, il rejoint celle-ci. A la fin du mois de juin, Pommiès se trouve avec le 5<sup>e</sup> bureau de l'Etat-Major au château de Brax, près de Toulouse.

Après les accords d'armistice de juin 1940 qui coupent la France en deux, l'article 4 des conventions prévoit le maintien d'une armée française en zone libre. Elle sera connue sous le nom d'armée d'armistice. Ses effectifs sont fixés en métropole à

(2) Général André Pommiès : le commandement du C.F.P. pendant la Résistance. L'Etoile Noire n° 17. Bulletin de l'Amicale du C.F.P. 1<sup>er</sup> trimestre 1965.

100 000 hommes (3 768 officiers, 15 072 sous-officiers et 75 360 hommes de troupe), tous volontaires, auxquels s'ajoutent les 60 000 hommes de la Gendarmerie et les 10 000 hommes des sept groupements de défense aérienne du territoire.

Les forces terrestres sont organisées en 8 divisions militaires aux moyens réduits. L'armement lourd est interdit par le vainqueur : aucun char, pas d'artillerie lourde, ni d'armes antichars. Seuls sont autorisés 8 automitrailleuses Panhard (sans canon de 25 mm) par division, quelques mortiers et mitrailleuses et l'armement individuel, fusil MAS 36 ou mousquetons et pistolets-mitrailleurs de divers types.

Trois mois seulement après la défaite de 1940, le capitaine Pommiès prépare la revanche. Dans chaque régiment de l'armée d'armistice, deux officiers exercent des fonctions clandestines. L'un a la charge de garder le contact avec les hommes rendus à la vie civile pour entretenir l'esprit de revanche et « remettre ça » à l'issue d'une mobilisation secrète. Le second est le gestionnaire des armes et du matériel interdits par l'occupant, mais récupérés et camouflés à l'insu de la commission d'armistice.

Capitaine au 18<sup>e</sup> R.I. de Pau en septembre 1940, Pommiès entre en relation avec ses homologues des corps de troupes pour organiser des unités de combat. Un plan de mobilisation établi en secret aurait permis, grâce au camouflage du matériel, de tripler le nombre des divisions en cas de reprise des hostilités.

Sur proposition du colonel d'Anselme, le capitaine Pommiès se voit confier, le 15 novembre 1940, la mobilisation secrète de l'armée dans les Landes, les Basses-Pyrénées, les Hautes-Pyrénées et l'arrondissement de Mirande (Gers).

Avec l'aide précieuse du Lieutenant Plaud, Pommiès parvient à constituer en une seule année plus de 50 dépôts contenant : 1 200 fusils-mitrailleurs, 200 mitrailleuses, 10 mortiers de 81 mm, 4 canons de 75 mm, 3 500 fusils, 400 tonnes de cartouches, 8 000 obus de 81 mm, 5 000 obus de 25 mm...

Le 1<sup>er</sup> novembre 1942, Pommiès remplace le chef d'escadron Chanson à Toulouse, dans les fonctions d'officier chargé de la mobilisation secrète de la 17<sup>e</sup> division d'infanterie.

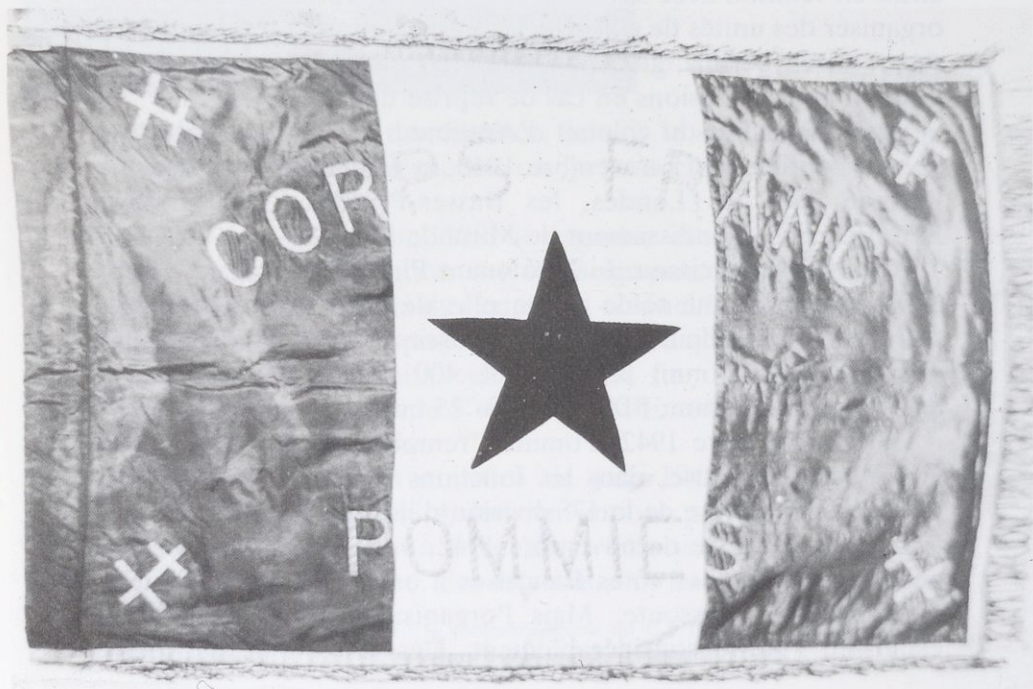
Dans le contexte de novembre 1942, faute d'une intervention alliée directe sur les côtes françaises à brève échéance, l'armée d'armistice est dissoute. Mais l'organisation clandestine déjà esquissée s'étoffe considérablement. Dès le mois de décembre

1942, l'Organisation de Résistance de l'Armée (O.R.A.) est mise sur pied. Son ossature est le deuxième bureau, camouflé de diverses façons ; le contre-espionnage devenant par exemple Travaux Ruraux. Son premier chef, le général Frère, arrêté en juin 1943, est remplacé par le général Verneau, arrêté lui aussi en septembre 1943, auquel le général Revers va succéder.

Au début du mois de janvier 1943, l'O.R.A. compte déjà 8 000 hommes. En décembre 1943, les effectifs de la zone sud sont de 30 000 hommes, ceux de la zone nord de 15 000. L'O.R.A. va contribuer à faire passer en Afrique du Nord, par l'Espagne, les cadres et les spécialistes que réclame la nouvelle armée française. Mais elle forme aussi des cellules régionales, et organise ses maquis et ses corps-francs, comme celui de Pommès, le plus important de tout le Sud-Ouest.

Pour le capitaine André Pommès, l'invasion de la zone Sud par les Germano-Italiens est un défi qui ne peut rester sans réponse. A compter du 17 novembre 1942, avec ses adjoints, les capitaines du Temple de Rougemont, Scheider et Ginestet, le

Le drapeau du Corps Franc Pommès.



« chef » Pommiès établit son poste de commandement à Toulouse. Si le contact est permanent avec les chefs de l'O.R.A., les tentatives de rapprochement avec les groupes politisés tournent court, car Pommiès ne vise qu'à la libération de la Patrie par un combat sans arrière-pensée politique.

Au début de 1943, le « Chef » dispose d'un embryon de P.C. et de trois sous-groupements dans les dix départements de l'ex-région militaire. Bientôt, les trois sous-groupements deviennent quatre groupes comportant chacun une section de destruction. Les effectifs se multiplient par le ralliement des réfractaires du S.T.O.

A la fin de 1943, l'articulation du Corps Franc Pommiès est la suivante :

— Groupement Sud-Ouest : capitaine Bénony (Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées et partie des Landes.)

— Groupement Sud-Est : capitaine de Rougemont, puis Lieutenant Miler (Ariège, sud de la Haute-Garonne et partie sud-est des Hautes-Pyrénées.)

— Groupement Nord-Est : capitaine Cramaussel (Lot et trois quarts nord du Tarn-et-Garonne.)

— Groupement Est : chef d'escadrons de Clerck (Nord de la Haute-Garonne, sud du Tarn-et-Garonne, partie de l'Aude.)

— Groupement du Gers : lieutenant Magne.

Le 5 avril 1944, les effectifs du C.F.P. s'élèvent à 8000 hommes, dont 5300 en unités organisées. Le 18, le « Chef » Pommiès rattache le groupement du Gers à celui du chef d'escadron de Clerck. Deux nouveaux groupements sont également créés :

— Groupement Centre : lieutenant Céroni (Hautes-Pyrénées à l'est de Tarbes, et partie du Gers située au sud d'Auch.)

— Groupement Ouest : capitaine de Milleret (Landes et partie ouest du Gers (3).)

Le « Chef » fixe trois missions principales à ses unités : le renseignement, le sabotage et le harcèlement. Monsieur Jean d'Aligny, l'un des adjoints de Pommiès, est arrêté en mars 1943 par la Gestapo. Le capitaine de Rougemont le remplace, tandis que le capitaine Ginestet se charge de l'organisation administrative du C.F.P.

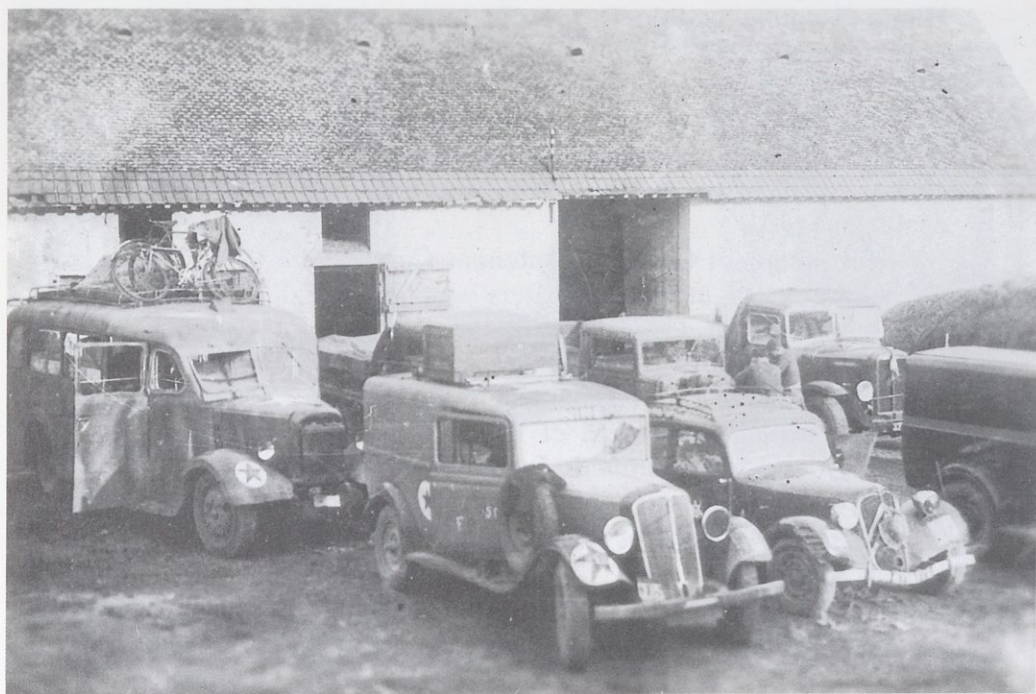
(3) Général Marcel Céroni : Le Corps Franc Pommiès. Tome I. Toulouse 1980.

Conformément aux instructions du colonel Mollard, le Service du Camouflage des Matériels de la 17<sup>e</sup> division de Toulouse est prêt à fournir au C.F.P. armement et véhicules à la demande. « Il m'a même déjà remis, écrit Pommès, des dépôts menacés d'être découverts par la Gestapo ; tel celui qui a été enterré dans la propriété de Jean d'Aligny et dans les bois environnants, représentant 35 tonnes de munitions. Les transports, auxquels je participe, sont effectués par des camions et des chauffeurs du Service du Camouflage des Matériels, la main-d'œuvre étant généralement fournie par l'A.S. (Armée Secrète) sous les ordres de Monsieur Charrier. » (4)

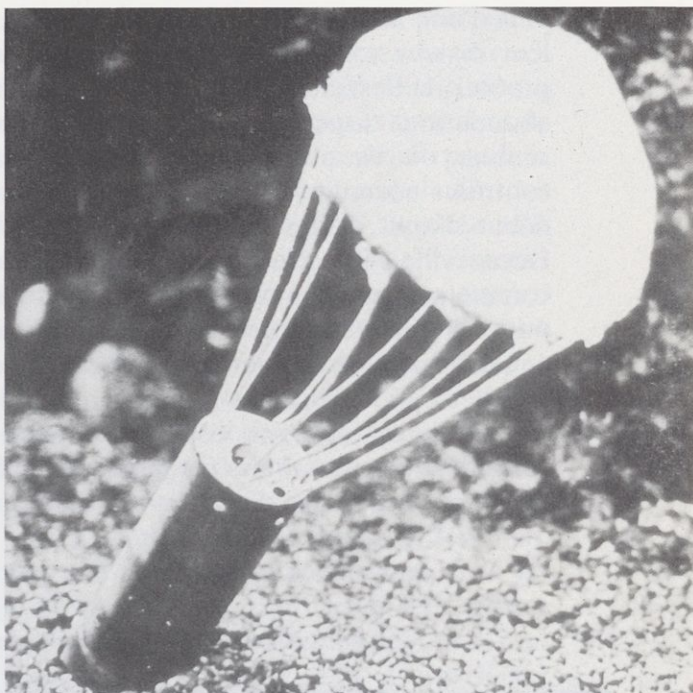
Pour la seule région des Hautes et Basses-Pyrénées, plus de 1 500 véhicules sont sortis des parcs de l'armée et camouflés à la barbe de l'occupant ! Une grande partie de ceux-ci seront remis

(4) Général André Pommès : Le commandement du C.F.P. pendant la Résistance. L'Etoile Noire n° 17. Bulletin de l'Amicale du C.F.P. 1<sup>er</sup> trimestre 1965.

**Pour la seule région des Hautes et Basses-Pyrénées, 1 500 véhicules sont camouflés à la barbe de l'occupant. Une grande partie de ceux-ci seront remis au C.F.P.**



Les deux premiers parachutages d'armes pour le C.F.P. se déroulent au mois de mai 1943.



au C.F.P. pour les besoins de ses déplacements, en particulier au cours des mois de juin et août 1944.

Les deux premiers parachutages d'armes et de munitions se déroulent dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 mai 1943, à l'est de la ville d'Auch. Puis, grâce aux liaisons directes radio que Pommès établit avec la Section Action de Londres, cinq autres parachutages sont réalisés à 12 km de Tarbes, entre août 1943 et mai 1944.

Cet arsenal doit être fermement défendu contre les maquis « internationalistes ». Les relations entre le C.F.P. et le Front National (proche du parti communiste) se détériorent rapidement.

Le capitaine Guy Bourcart, officier au bataillon Wursteisen du C.F.P. dans le Lot, écrit : « Nos rapports ne furent jamais cordiaux avec les chefs F.T.P., la faute ne nous en incombe pas, signalons-le simplement sans insister : jaloux de notre organisation et surtout de notre armement, les chefs F.T.P. menacèrent

plus d'une fois de nous prendre les armes que nous refusions de leur donner volontairement, et pour cause. Ils savent d'ailleurs profiter de l'extraordinaire parachutage du 14 juillet 1943 — trop abondant et dispersé — pour avoir une partie du butin. Sur les routes, où ils avaient établi des barrages, ils prétendaient contrôler nos voitures et nos ordres de missions... Plus tard, au début d'août, s'étant emparés des raffineries de carburant de Decazeville, ils refusèrent de nous laisser nous y ravitailler comme auparavant. Mauvaise tactique d'ailleurs car, après deux ou trois jours, les Allemands revenaient en force les déloger et emporter les stocks dont ils nous avaient refusé le bénéfice. Telle était leur jalousie...

« Le Français moyen a souvent critiqué la Résistance. Il ne la comprenait pas toujours, et il faut reconnaître qu'il n'avait pas toujours tort. Sans doute les méthodes pouvaient différer de

**Le chef Pommiès (assis au centre) et son état-major.**



groupe à groupe. Il y en avait cependant qu'il eut été préférable de ne pas employer. Elles ont fait plus de torts que rendu service. Ainsi au printemps 1944, le chef F.T.P. Georges inaugure un moyen de propagande qui causa les plus grands ravages dans le Segala et la Cause de Gramat. Il occupait en nombre, pendant quelques heures, les centres importants puis disparaissait dans les bois. Mais chacune de ces sorties était aussitôt signalée aux Allemands, qui, à leur tour, apparaissaient, pillaient, incendiaient, fusillaient et emmenaient de nombreux otages jusqu'en Allemagne, dont beaucoup ne sont pas revenus. Ainsi en fut-il à Latronquière, Sousceyrac, Figeac, Grammont, Saint-Céré... Sans compter les vols à mains armées sous couvert de la Résistance, dans les fermes, les bureaux de tabac, les postes, les perceptions... Le C.F.P. et le groupe Vény (tendance socialiste) réprouvaient ces méthodes et n'eurent qu'à en souffrir...

« Des divergences vinrent aussi des tactiques différentes. Ainsi, le sabotage prenait une allure toute particulière chez les F.T.P. Des heurts surgirent souvent à ce sujet ; les F.T.P. étaient souvent partisans des destructions totales, de mutilations d'œuvres d'art difficiles à réparer, alors que le C.F.P. (Corps Franc Pommiès) préconisait un sabotage restreint et tout aussi efficace par son opportunité. Il s'opposa toujours aux destructions, inutiles d'ailleurs, des grands ponts ou viaducs, alors qu'il suffisait de coupures habilement faites, ou de petits ponts sautés, pour empêcher efficacement le trafic. » (5)

Unité indépendante, le Corps Franc Pommiès va attirer un nombre considérable de volontaires qui ne cherchent qu'une chose : chasser le boche du sol national. Elle va compter dans ses rangs des hommes aussi différents que le professeur Léon Schwartzenberg, l'écrivain Jean-Louis Curtis, l'ambassadeur Francis Lacoste, le général Fleury, chef d'état-major de l'armée de l'air jusqu'en 1981, Mgr Saint-Gaudens, actuel évêque d'Agen, ou cet autre grand nom qui s'illustrera en Indochine après avoir servi au C.F.P. : Vandenberghe.

L'action du C.F.P. va être souvent déterminante dans la libération du Sud-Ouest.

(5) Archives personnelles du capitaine Guy Bourcart.





## CHAPITRE II

### L'ACTION CLANDESTINE

Au début du mois de février 1943, à Toulouse, le capitaine Dunoyer de Segonzac entre en relation avec le « Chef » Pomiès. Au cours de l'entretien, les deux hommes se mettent d'accord sur la mise en place d'un service de renseignement et de contre-espionnage. Pomiès sait que ses efforts d'organisation d'une force importante et clandestine seront vains sans protection efficace contre l'espionnage.

Des mesures sont rapidement prises pour éviter toute infiltration de la Gestapo : discrétion absolue, cloisonnement vertical et horizontal, boîtes à lettres multiples pour le courrier... Mais l'attaque est souvent la meilleure des défenses : il importe pour Pomiès, ancien des Services Spéciaux, d'aller chercher le renseignement chez l'adversaire et l'exploiter de telle sorte que les intéressés soient prévenus à temps des dangers qui les menacent.

Les Allemands disposent avec la Gestapo d'une arme diabolique contre la Résistance. Pour la combattre, le « Chef » Pomiès organise un vaste réseau de renseignement. Celui-ci devient rapidement efficace et s'introduit chez l'ennemi lui-même, « se mettant en quelque sorte dans la gueule du loup pour mieux connaître ses crocs » (1).

(1) Commandant Chambert : Liberté. Historique du C.F.P. Paris, 1947.

Se fiant aux références données par le capitaine Dunoyer de Segonzac, Pommiès met en place des correspondants à chaque échelon de commandement du C.F.P., et, avec leur aide, il truffe d'agents les services ennemis.

On voit alors, par exemple, l'agent E... chargé de noyauter les Services toulousains des Allemands Lehmann et Schweitzer. Mais la Gestapo dispose d'organismes satellites français dont les plus dangereux sont le Parti Populaire Français (P.P.F.), la Milice et la Police. L'agent F... infiltre alors le P.P.F. ; parmi les secrétaires du 2<sup>e</sup> Bureau régional de la Milice est introduite l'agent féminin M... ; dans les Polices départementales et locales, chaque échelon de commandement du C.F.P. a ses informateurs ; enfin, dans la fameuse Brigade spéciale de l'Intendant de Police régionale Marty, la seconde Gestapo, le « Chef » Pommiès met lui-même en place un agent remarquable : Ch...

Pommiès trouve une aide considérable en la personne du commandant Morhange, ancien, lui aussi, des Services spéciaux. Cet homme de grande classe installe son P.C. clandestin au château de Brax, adossé à la forêt de Bauconne, à 35 km de Toulouse. Ayant réussi à capter la confiance des chefs de la Gestapo et à obtenir d'eux une carte d'officier, Morhange devient l'un des plus précieux agents du C.F.P. Il fait également appel, en certaines circonstances, à d'autres équipes de renseignement du C.F.P. : celles de Sarrazin à Tarbes et de Cramausel à Cahors.

Le service de contre-espionnage et de renseignement du C.F.P. parvient à établir en deux ans 3 000 fiches (avec photos, empreintes et dossiers) de collaborateurs et de suspects, ainsi que 200 fiches (avec photos et adresse en Allemagne) de membres de la Gestapo ayant opéré dans le Sud-Ouest. (2)

Le bilan des équipes de répression du C.F.P. est tout aussi impressionnant : 68 officiers ou agents de la Gestapo supprimés avant le 6 juin 1944 !

Monsieur André Villeneuve, membre du C.F.P., tient à préciser : « Abattre 68 agents ou officiers de la Gestapo prouve la vigilance et l'efficacité du Service de Renseignement du Corps Franc. Mais tirer, de sang-froid, dans le dos d'un soldat de la

(2) Le Service de Contre-Espionnage du C.F.P. dans la Résistance. L'Etoile Noire, n° 10. Bulletin de liaison du C.F.P., 49<sup>e</sup> RI. 2<sup>e</sup> trimestre 1963.

Wehrmacht qui se promène dans la rue, cela, jamais aucun de nous ne l'a fait. » (3)

\*

A la fin du mois de mars 1943, le Chef Pommiès prescrit aux chefs des groupements de prévoir une section de destruction. Le maniement des explosifs nécessite néanmoins un personnel qualifié. A la demande de Pommiès, le B.C.R.A. (Bureau Central de Renseignement et d'Action) de Londres lui envoie des instructeurs.

Le 15 novembre 1943, Bernard Amiot est parachuté au lieu-dit Lamothe (8 km au S.-O. de Lectoure, dans le Gers). Pommiès lui confie aussitôt le rôle d'instructeur auprès des groupements. En collaboration avec ceux-ci, Amiot recrute une section spéciale de destruction. Le 4 mars 1944, un deuxième instructeur d'explosifs, Philippe Lauzier, est parachuté dans les Hautes-Pyrénées pour le compte du C.F.P. Cet homme intrépide, sergent au 1<sup>er</sup> bataillon de Choc d'Afrique, va travailler en collaboration avec Amiot.

Très rapidement, la section spéciale de destruction Amiot exécute des actions spectaculaires : de décembre 1943 à janvier 1944, 38 locomotives utilisées par les Allemands sont détruites ! Puis, de mars à mai 1944, une dizaine d'établissements travaillant pour les Allemands sont sabotés !

Au sein du Corps Franc Pommiès, le groupement Sud-Ouest va également déployer une intense activité au cours de la période clandestine. Créée en janvier 1943, sa zone d'action couvre les Hautes-Pyrénées, les Basses-Pyrénées et une partie des Landes. Le 1<sup>er</sup> avril 1943, le capitaine Balade est remplacé à la tête du groupement par le capitaine Bénony. En raison des nombreuses unités militaires qui avaient été en garnison dans les villes de Tarbes et de Pau, le groupement Sud-Ouest dispose d'un excellent encadrement. Il peut aligner un état-major, une section de renseignement et de destruction (lieutenant Pottier), trois bataillons d'assaut pour les Hautes-Pyrénées, un bataillon pour les Basses-Pyrénées et un pour les Landes. L'ensemble représente en avril 1944, 715 hommes dotés d'un important armement : 11 fusils-mitrailleurs, 200 mitraillettes, 31 fusils de guerre, 86 revolvers...

(3) Cassettes-Vidéo de Monsieur André Villeneuve : Historique du C.F.P.

Le 18 avril 1944, Pomiès réorganise les zones de responsabilité des groupements. C'est ainsi que le groupement Sud-Ouest se trouve amputé d'une partie des Hautes-Pyrénées et du département des Landes.

Le 23 mars 1944, le lieutenant de cavalerie Céroni, chargé de former le groupement Centre, est arrêté à Tarbes par la Gestapo. Conduit à la Feldgendarmerie de l'Hôtel Moderne, Céroni est immédiatement interrogé. On l'accuse d'appartenir à un mouvement de résistance et de constituer des bandes armées. Malgré les menaces de mort, il nie tout. La Gestapo le fait enfermer dans une cellule de l'ancienne prison du 24<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

Madame Montblanc, voisine de palier de Céroni, prévient le beau-frère du prisonnier, le lieutenant de cavalerie Navarro, également membre du C.F.P. à Tarbes.

Navarro, véritable tête brûlée, rôde autour de la Feldgendarmerie et parvient à savoir où se trouve enfermé Céroni. Après avoir reçu les informations nécessaires, notamment grâce à une



Assis au centre, le lieutenant de cavalerie Céroni, chef du groupement Centre.



Le commandant Pottier (groupement Sud-Ouest).

équipe de surveillance commandée par Dejoie, Navarro décide de faire évader son beau-frère. L'opération semble particulièrement dangereuse, la prison étant gardée par des SS.

Navarro et ses hommes se chaussent d'espadrilles et utilisent un armement commando : pistolet automatique, mitraillette, poignard, cordelette de strangulation.

Le 24 mars, à deux heures du matin, l'équipe de protection est en place. L'équipe d'escalade, munie de pinces, de scies, de marteaux et de cordes, place une échelle de bois le plus doucement possible contre le mur de six mètres. L'intrépide Navarro monte le premier... Tout va bien, lorsque soudain des phares trouent l'obscurité. On lève rapidement l'échelle et Navarro reste aplati sur le sommet du mur. Il en profite pour regarder l'intérieur de la prison : personne dans le chemin de ronde où d'habitude un SS fait la navette. Les phares sont ceux d'Allemands rentrant à bicyclette et que l'équipe de protection laisse passer tranquillement.

L'échelle est remise en place. Les résistants, parmi lesquels Dejoie, montent à leur tour sur le mur. Il s'agit maintenant de faire passer l'échelle à l'intérieur (elle mesure 8 mètres), sans heurter la paroi ! La corde qui la soutient casse... mais le bruit ne donne pas l'éveil... et la manœuvre réussit.

Navarro se dirige droit à la cellule de son beau-frère et l'appelle. Un bruit de paille froissée et le détenu se montre par le guichet. Pour ouvrir, il s'agit de tirer le gros verrou qui, malheureusement, grince de manière infernale. « Je savais que vous viendriez », dit Céroni qui tend ses poings liés et dont Navarro scie les menottes.

Depuis plusieurs heures, Céroni n'a pas subi d'interrogatoire. Jeune et agile, il franchit facilement le mur. Il reste à délivrer Monsieur Monties, membre de l'A.S., également emprisonné. Même bruit de paille, même verrou grinçant, au risque de donner l'alerte... Le malheureux, dont les ongles ont été

**Résistants du C.F.P. massacrés par la Gestapo : capitaine Pierre Camus et commandant Voisin.**



arrachés, n'a plus toute sa lucidité. Surpris, il se met à tourner sur lui-même, comme un fou, Navarro doit le pousser par les épaules, le hisser jusqu'au sommet du mur d'où, malgré ses 110 kilos, il lui prend la fantaisie de vouloir sauter. On l'en dissuade rapidement et il se laisse descendre avec les cordes.

Dernière inspection de Navarro aux cellules : plus personne à libérer. A son tour, il franchit le mur avec ses hommes, puis chacun disparaît dans la nuit.

L'exploit était réalisé : les deux résistants se trouvaient libres !

Au matin, tandis que Navarro et ses hommes dormaient bien sagement, les Allemands constatèrent l'incroyable évasion. Le poste de guet avait bien entendu quelque chose : la sentinelle était sortie... puis rentrée sans avoir rien vu de suspect. Pour le prix d'une telle négligence, un sous-officier et quatre hommes des bataillons SS furent passés par les armes ! (4)

\*

A Tarbes, l'agent de la Gestapo le plus actif est sans conteste le sous-chef Vidoni. Le capitaine Bénony du C.F.P. a rapidement conscience du danger qu'il représente. Pommiès lui donne l'autorisation de faire procéder, par des moyens locaux, à son enlèvement ou à son exécution, sa préférence allant à la première solution qui offrirait la possibilité d'un marchandage.

L'adjudant de cavalerie Sarrazin, apprécié pour son audace et son intelligence, est chargé de la mission. Il expose un plan fort simple à son équipe : « Nous savons que Vidoni est un habitué de l'*Obstacle*, bar situé en plein centre de Tarbes, en face de l'Hôtel Moderne, siège de la Kommandantur. Un soir, on l'attendra devant l'établissement. S'il sort avant 21 heures, alors que la circulation automobile est encore autorisée, on s'emparera de lui et, à bord d'une camionnette, on le conduira dans le bois de Laslades (10 km à l'est de Tarbes). Dans le cas contraire, on l'abattra avec un pistolet silencieux, afin de ne pas attirer l'attention de la sentinelle allemande placée devant la proche Kommandantur. » (5)

(4) Colonel Navarro : Evadés des geôles de la Gestapo. L'Etoile Noire, n° 10. Bulletin de Liaison du C.F.P., 49<sup>e</sup> RI. 2<sup>e</sup> trimestre 1963.

(5) Colonel Sarrazin : L'Exécution de Vidoni. L'Etoile Noire, n° 11. Bulletin de liaison de l'Amicale du C.F.P., 49<sup>e</sup> RI. 3<sup>e</sup> trimestre 1963.